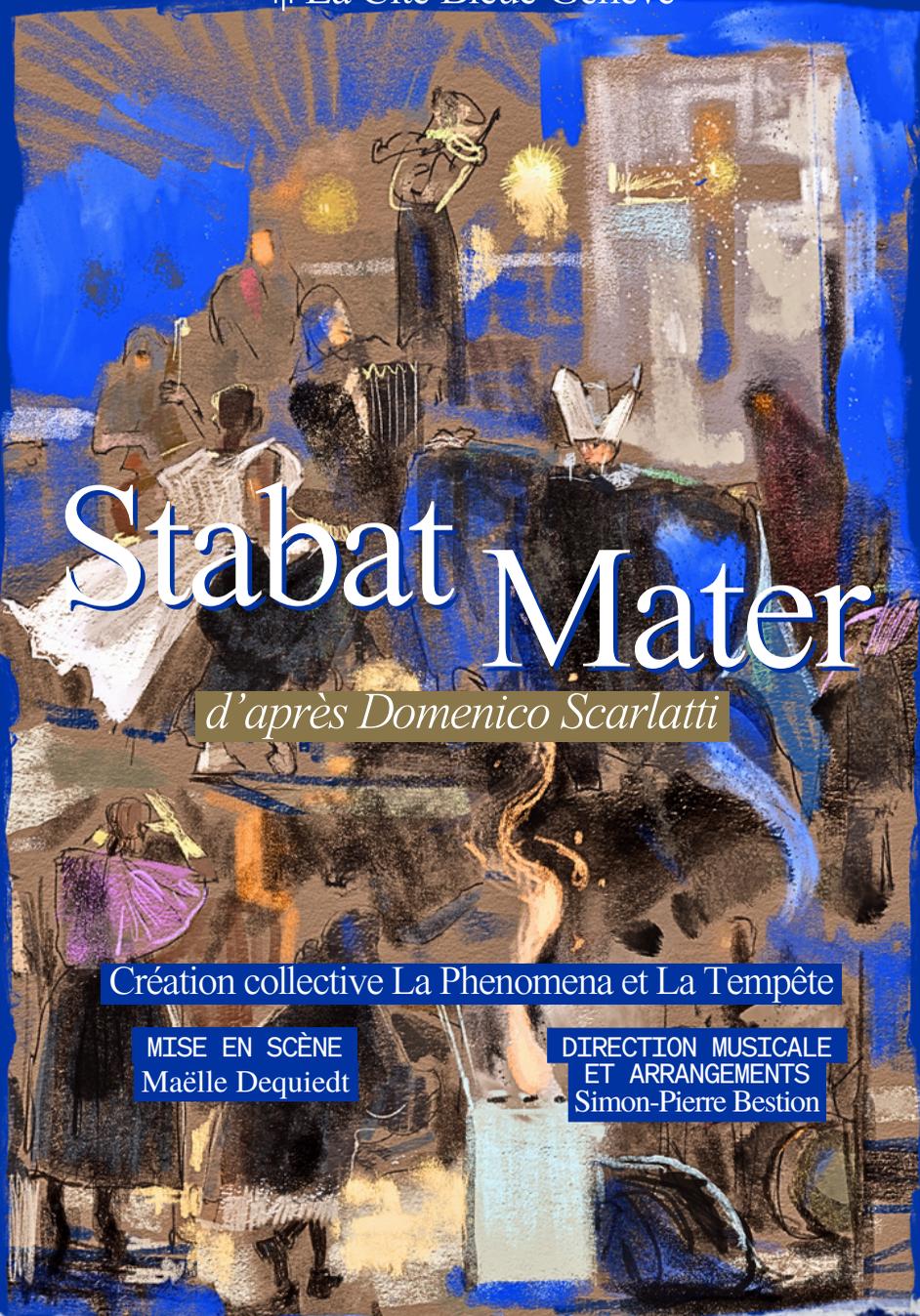


||| La Cité Bleue Genève



Stabat Mater

d'après Domenico Scarlatti

Création collective La Phenomena et La Tempête

MISE EN SCÈNE
Maëlle Dequiedt

DIRECTION MUSICALE
ET ARRANGEMENTS
Simon-Pierre Bestion

Jeudi 10 avril 2025 à 19h30
Vendredi 11 avril 2025 à 19h30
Samedi 12 avril 2025 à 19h30

Stabat Mater

d'après Domenico Scarlatti

Création collective La Phenomena et La Tempête

Distribution / Artists

| | | |
|------------------------------------|--|------------------------------------|
| mise en scène | Maëlle Dequiedt | stage direction |
| direction musicale et arrangements | Simon-Pierre Bestion | musical direction and arrangements |
| dramaturgie | Simon Hatab | dramaturgy |
| scénographie | Heidi Folliet | set design |
| costumes et régie plateau | Solène Fourt | costumes and stage management |
| lumières | Auréliane Pazzaglia | lighting |
| régie générale et lumières | Amandine Robert | technical direction and lights |
| chorégraphie | Olga Dukhovnaya | choreography |
| son | Mateo Esnault | sound |
| assistante mise en scène | Clara Chabalièr | assistant director |
| assistante costumes | Salomé Vandendriessche | assistant costumes |
| | comedien.ne.s / actors | |
| comédien | Youssef Abi-Ayad | actor |
| comédienne | Emilie Incerti Formentini | actress |
| comédien | Frédéric Leidgens | actor |
| comédienne | Maud Pougeoise | actress |
| | Compagnie "La Tempête" | |
| soprano et basse électrique | Annabelle Bayet | soprano and electric bass |
| ténor, percussions et piano | Guy-Loup Boisneau | tenor, percussion and piano |
| basse et accordéon | Jean-Christophe Brizard | bass and accordion |
| mezzo-soprano | Myriam Jarmache | mezzo-soprano |
| mezzo-soprano et violoncelle | Parvati Maeder | mezzo-soprano and cello |
| soprano | Caroline Michel | soprano |
| clarinette et clarinette basse | Matteo Pastorino | clarinet and bass clarinet |
| bugle et tuba | Abel Rohrbach | flugelhorn and tuba |
| ténor, scie musicale et piano | Vivien Simon | tenor, musical saw and piano |
| baryton et piano | Jackson Williams | barytone and piano |

Durée / Timing

1 heure et 30 minutes, sans entracte

1 hour and 30 minutes, without intermission

L'illustration de la couverture est réalisée par Emiliano Bellini pour La Cité Bleue.

The front cover illustration has been drawn by Emiliano Bellini for La Cité Bleue.

À propos du Stabat Mater

En 1703 eut lieu en Italie un tremblement de terre dévastateur. Dans la région des Abruzzes, la ville de L'Aquila fut touchée en plein carnaval par un violent séisme qui fit plusieurs milliers de morts. À Rome, le Pape Clément XI vit dans cette catastrophe naturelle une manifestation de la parole divine. Il en profita pour ordonner l'interdiction des spectacles, afin de rendre grâce à la Vierge d'avoir épargné la ville. Cette séquence historique témoigne de la haine qu'a toujours entretenue l'Église romaine envers le spectacle vivant et des anathèmes qu'elle a régulièrement lancés à son encontre, obligeant les compositeurs de l'époque à se dédier à des formes non-scéniques – telles que l'oratorio – pour contourner les interdits et continuer à créer. Clément XI est toujours au pouvoir lorsque Domenico Scarlatti vient s'installer à Rome en 1709. Né à Naples la même année que Bach et Haendel, il a composé trois opéras qui n'ont pas suffi à le faire sortir de l'ombre de son père – le prestigieux compositeur Alessandro Scarlatti. Âgé d'une trentaine d'années, éternel perdant aux jeux, Domenico a en lui assez de rêves échoués et de désirs inassouvis pour composer 555 sonates. Pour l'heure, il occupe à Rome la fonction de maître de chapelle à la Cappella Giulia. C'est dans ce contexte qu'il compose son Stabat Mater, sans doute commandé par le Vatican pour la Chapelle Sixtine. Par une théâtralité intérieure et défendue, cette œuvre liturgique évoque, sur un texte médiéval scandé en 13 séquences, une scène du Nouveau Testament : la souffrance de Marie au pied de la croix sur laquelle Jésus-Christ a été crucifié, tableau contre-nature qui voit une mère pleurer la mort de son fils. Scarlatti confère à cette plainte une puissance dramatique incomparable qui lui a permis de traverser le temps et de passer à la postérité. Stabat Mater exalte la solitude et la force d'un corps qui se dresse et résiste. Ce corps devient le champ de bataille de l'ombre et de la lumière, de nos doutes et de nos certitudes, de nos désirs et de nos interdits.

About the Stabat Mater

In 1703, Italy suffered a devastating earthquake. In the Abruzzo region, the town of L'Aquila was hit in the middle of Carnival by a violent earthquake that killed several thousand people. In Rome, Pope Clement XI saw this natural disaster as a manifestation of God's word. He took advantage of the situation to order a ban on shows, in thanksgiving to the Virgin Mary for having spared the city. This historical sequence bears witness to the hatred that the Roman Church has always harboured towards the performing arts and the anathemas that it has regularly hurled at them, forcing composers of the time to devote themselves to non-theatrical forms – such as the oratorio – in order to circumvent the bans and continue to create. Clement XI was still in power when Domenico Scarlatti moved to Rome in 1709. Born in Naples the same year as Bach and Handel, he had composed three operas that were not enough to lift him out of the shadow of his father – the prestigious composer Alessandro Scarlatti. Now in his thirties and an eternal loser at games, Domenico has enough failed dreams and unfulfilled desires in him to compose 555 sonatas. For the time being, he held the position of Kapellmeister at the Cappella Giulia in Rome. It was in this context that he composed his Stabat Mater, probably commissioned by the Vatican for the Sistine Chapel. This liturgical work, set to a medieval text in 13 sequences, evokes a scene from the New Testament with its inner, defended theatricality: the suffering of Mary at the foot of the cross on which Jesus Christ was crucified, an unnatural tableau of a mother weeping over the death of her son. Scarlatti gives this lament an incomparable dramatic power that has allowed it to stand the test of time and pass into posterity. Stabat Mater exalts the solitude and strength of a body that stands up and resists. This body becomes the battlefield of light and shadow, of our doubts and our certainties, of our desires and our prohibitions.

Entretien avec Maëlle Dequiedt et Simon-Pierre Bestion

Le point de départ du projet *Stabat Mater*, est l'œuvre de Scarlatti, réécrite dans une version inédite pour dix chanteur-chanteuses et instrumentistes. Simon-Pierre, qu'est-ce qui vous a attiré dans cette musique ?

Simon-Pierre Bestion : D'abord sa polyphonie. C'est une oeuvre chorale, collective, quand bien des ouvrages baroques mettent en avant des solistes. Maëlle m'avait dit qu'elle aimait raconter des communautés au plateau, et c'est effectivement ce qui transparaissait des spectacles que j'avais vus d'elle. Je dirais aussi que la musique de Scarlatti est picturale. Partant de cette scène de la Vierge au pied de la croix, l'ouvrage tend vers une certaine abstraction qui permet le surgissement de visions plastiques fortes.

Maëlle Dequiedt : C'est aussi ce que j'ai ressenti à l'écoute de l'œuvre. Le *Stabat Mater* n'est pas un récit. C'est un instantané, un temps suspendu. Aussi voulais-je partir de la musique, m'en écarter, y revenir, la laisser générer des gestes, des images, des paroles, des fictions éphémères qu'on laisserait vivre un temps puis mourir...

Le spectacle est construit comme une suite de tableaux, de performances pour lesquelles vous avez parfois travaillé à partir de propositions des interprètes.

Maëlle Dequiedt : Pour trouver notre liberté dans l'œuvre, j'ai demandé aux comédien-nes d'improviser à partir de matériaux personnels. C'était une manière pour nous de nous "accrocher" à l'œuvre, de nouer avec elle des liens étroits et secrets. Je crois que la musique du *Stabat Mater*, ce qu'elle charrie, nous secoue profondément : comme une onde qui se propagerait à travers le temps et qui viendrait déterrer des vestiges enfouis de nos vies, de nos rapports intimes, de nos histoires familiales...

La plupart du temps, les musicien-nes sont présent-es au plateau avec les comédien-nes. On dirait que les rituels qui se développent sont hantés par des formes telles que le concert ou le récital.

Maëlle Dequiedt : Le point de départ du spectacle, c'est l'exécution de l'œuvre dans l'adaptation

qu'en a réalisée Simon-Pierre. C'est comme un contrat passé avec le public : quatre comédiens et dix musiciens se présentent devant vous et vont performer le *Stabat Mater* de Scarlatti.

Comment *Stabat Mater* se situe-t-il dans la vie de Scarlatti ?

Simon-Pierre Bestion : Domenico Scarlatti est passé à la postérité pour avoir composé 555 sonates pour clavecin d'une invention formelle extraordinaire, qui font de lui le précurseur de Haydn, Mozart et Beethoven. Si l'on fait exception de ces sonates, on a retrouvé assez peu de ses manuscrits. Son œuvre demeure confidentielle. Il a longtemps vécu dans l'ombre de son père, Alessandro Scarlatti, avec lequel il semble avoir entretenu une relation ambiguë : il s'est formé auprès de ce père qui croyait en son talent et l'accompagnait dans ses tournées, tout en paraissant inhibé par l'imposante stature de ce prolifique compositeur d'opéra et de musique sacrée.

Dans quel contexte l'œuvre a-t-elle été créée ?

Simon-Pierre Bestion : De 1714 à 1719, Scarlatti occupait l'emploi de maître de chapelle à la Cappella Giulia à Rome et il est probable que le *Stabat Mater* soit une commande du Vatican pour la basilique de Saint-Pierre. Dans le paysage musical italien, Rome a toujours été une ville à part, du fait de la présence des papes : à l'époque de Scarlatti, la musique sacrée semble y être placée sous une chape de plomb esthétique, dont la figure emblématique est la musique de Palestrina, l'illustre compositeur de la Contre-Réforme.

En quoi consistait cette "chape de plomb esthétique" ?

Simon-Pierre Bestion : Des lignes épurées au service de l'intelligibilité du texte sacré, une polyphonie savante mais qui engage peu l'émotion.

Maëlle évoquait la théâtralité "intérieure" de cette œuvre qui n'était pas destinée à être représentée. Irez-vous jusqu'à parler de théâtralité "interdite" ?

Simon-Pierre Bestion : Oui, dans la mesure où le

le pape Clément XI, qui régnait alors, était connu pour détester le théâtre et les spectacles scéniques. En 1703, suite à un tremblement de terre en Italie, il avait fait fermer les théâtres, prétextant rendre grâce à la Vierge pour avoir épargné Rome...

Comment se situe Scarlatti face à cette influence politique et esthétique de l'Église ?

Simon-Pierre Bestion : Je dirais que le *Stabat Mater* est plutôt "désobéissant" : il y a un rapport direct à l'émotion et à la sensualité. La polyphonie détourne et déborde le cadre, ses injonctions et ses assignations. Les voix percent de toute part le voile mortifère. C'est une musique qui s'ancre profondément dans la terre, elle est pleine de désir, elle appelle le corps.

Partant de l'œuvre, comment s'est construit le spectacle ?

Maëlle Dequiedt : L'œuvre est comme une pierre que nous arracherions au sol et qui grossirait au fur et à mesure que le sable se retire, découvrant avec elle tout un pan de notre histoire - de nos histoires. Le *Stabat Mater* est un fragment de culture face auquel nous nous situons aujourd'hui, comme un visiteur qui, dans un musée, chercherait la bonne distance pour regarder un tableau.

C'est-à-dire ?

Maëlle Dequiedt : Les œuvres existent à travers notre regard qui les modifie. La musique de Scarlatti porte en elle la scène de cette mère qui se tient debout face à son fils, qui se dresse envers et contre tout. Elle porte bien sûr le contexte de sa composition, à Rome au début du XVIII^e siècle. Mais elle porte également les trois siècles qui s'étendent de sa création à nos jours. Le spectacle est comme une fresque à travers les époques, comme un voyage à travers le temps et l'espace. Il est composé de ces strates que l'on creuse, de ces calques que l'on enlève. Ce que l'on découvre, à la fin, c'est nous-même.

Ce mouvement de l'Histoire vers la subjectivité rappelle le poème de Jacopone da Todi sur lequel est composé le *Stabat Mater* : ce texte qui part de l'observation de la Vierge et s'achève par une forme d'introspection du poète.

Maëlle Dequiedt : Le mouvement de ce poème qui passe du "Elle" au "Je" et qui traverse l'Enfer et le Paradis nous a inspirés, même si nous avons pris le

parti de ne jamais l'illustrer. Il contient une forme de poésie brute qui laisse surgir des images fulgurantes : le sang, le feu, le fouet, la blessure, l'âme transpercée par un glaive... Jacopone da Todi, qui a vécu au XIII^e siècle, est témoin d'un monde en crise, hanté par la famine, la peste, la guerre... Il parle à notre époque.

Des commentateurs ultérieurs lui reprocheront d'ailleurs d'avoir projeté un peu trop de lui-même dans sa relation à la Vierge.

Maëlle Dequiedt : Il a écrit ce poème après la mort prématurée de son épouse survenue dans un accident lors d'une fête. On dirait qu'à travers cette femme qu'il observe de loin, il cherche à atteindre celle qu'il a perdue.

L'adaptation musicale réalisée par Simon-Pierre s'est écrite en partie au plateau, pendant les différentes sessions de répétitions. Pouvez-vous en dire quelques mots ?

Simon-Pierre Bestion : Je pense qu'au cours de notre processus de travail, le plateau nous a permis de libérer des énergies contenues dans *Stabat Mater* à l'état latent. La musique de Scarlatti est traversée par bien d'autres choses que cette description de la Vierge au pied de la croix : elle est riche de toutes les expériences qu'il a traversées. Il est originaire de Naples, ville cosmopolite, électrique, au confluent des cultures... Je crois que l'on entend aussi dans la musique d'un compositeur toutes les vies qu'il n'a pas vécues.

Dans le spectacle, ce *Stabat Mater* apparaît décapé de sa fonction religieuse. Diriez-vous que vous l'avez désacralisé ?

Maëlle Dequiedt : Je ne crois pas que le sacré soit réservé à la religion. Il y a du sacré dans le théâtre car l'image qui est représentée sur scène, sous nos yeux, n'est jamais tout à fait ce qu'elle prétend être.

Simon-Pierre Bestion : Ce qui est sûr, c'est que nous avons souhaité adapter l'œuvre de manière libre, païenne, sans la "terreur sacrée" que certain-es associent à toute démarche d'interprétation dès lors qu'il s'agit d'œuvres de répertoire...

Propos recueillis par Simon Hatab

Interview with Maëlle Dequiedt and Simon-Pierre Bestion

The starting point for the *Stabat Mater* project is Scarlatti's work, rewritten in a new version for ten singers and instrumentalists. Simon-Pierre, what attracted you to this music?

Simon-Pierre Bestion: First of all, its polyphony. It's a collective choral work, whereas many baroque works feature soloists. Maëlle told me that she liked to tell stories about communities on stage, and that's indeed what came across in the performances I saw of her. I would also say that Scarlatti's music is pictorial. Starting with the scene of the Virgin Mary at the foot of the cross, the work tends towards a certain abstraction that allows strong plastic visions to emerge.

Maëlle Dequiedt: That's also what I felt when I listened to the work. The *Stabat Mater* is not a narrative. It's a snapshot, a moment in time. So I wanted to start with the music, move away from it, come back to it, let it generate gestures, images, words, ephemeral fictions that we would let live for a while and then die...

The show is constructed as a series of tableaux, performances for which you sometimes worked on the basis of proposals from the performers.

Maëlle Dequiedt: To find our freedom in the work, I asked the actors to improvise using their own material. It was a way for us to "hang on" to the work, to forge close, secret links with it. I believe that the music of the *Stabat Mater*, what it carries with it, shakes us deeply: like a wave spreading through time and unearthing buried remnants of our lives, our intimate relationships, our family histories...

Most of the time, the musicians are on stage with the actors. The rituals that develop seem to be haunted by forms such as the concert or the recital.

Maëlle Dequiedt: The starting point of the show is the performance of the work in the adaptation by Simon-Pierre. It's like a contract with the audience: four actors and ten musicians appear before you to perform Scarlatti's *Stabat Mater*.

How does *Stabat Mater* fit into Scarlatti's life?

Simon-Pierre Bestion: Domenico Scarlatti has

gone down in history for having composed 555 harpsichord sonatas of extraordinary formal invention, making him the precursor of Haydn, Mozart and Beethoven. With the exception of these sonatas, very few of his manuscripts have been found. His work remains confidential. For a long time, he lived in the shadow of his father, Alessandro Scarlatti, with whom he seems to have had an ambiguous relationship: he trained with this father, who believed in his talent and accompanied him on tour, while appearing inhibited by the imposing stature of this prolific composer of opera and sacred music.

In what context was the work created?

Simon-Pierre Bestion: From 1714 to 1719, Scarlatti was Chapel Master at the Cappella Giulia in Rome, and it is likely that the *Stabat Mater* was commissioned by the Vatican for St Peter's Basilica. In the Italian musical landscape, Rome has always been a city apart, due to the presence of the popes: in Scarlatti's time, sacred music seems to have been placed under an aesthetic blanket, the emblematic figure of which is the music of Palestrina, the illustrious composer of the Counter-Reformation.

What did this "aesthetic leaden curtain" consist of?

Simon-Pierre Bestion: Clean lines to make the sacred text intelligible, a learned polyphony but with little emotional involvement.

Maëlle spoke of the 'inner' theatricality of this work, which was not intended to be performed. Would you go so far as to speak of a 'forbidden' theatricality?

Simon-Pierre Bestion: Yes, insofar as the pope Clement XI, who reigned at the time, was known to detest the theatre and stage shows. In 1703, following an earthquake in Italy, he had the theatres closed, on the pretext of giving thanks to the Virgin for having spared Rome...

What was Scarlatti's position on the political and aesthetic influence of the Church?

Simon-Pierre Bestion: I would say that the *Stabat Mater* is rather "disobedient": there is a direct

relationship with emotion and sensuality. The polyphony hijacks and overflows the framework, its injunctions and assignments. The voices pierce the mortifying veil from all sides. This is music that is deeply rooted in the earth, full of desire, calling out to the body.

How did you go about building the show around the work?

Maëlle Dequiedt: The work is like a stone that we pull out of the ground and which grows as the sand recedes, revealing with it a whole part of our history - of our stories. The *Stabat Mater* is a fragment of culture that we face today, like a visitor to a museum looking for the right distance to look at a painting.

What does that mean?

Maëlle Dequiedt: The works exist through our eyes, which modify them. Scarlatti's music carries within it the scene of this mother standing up to her son, standing up against all odds. It carries with it, of course, the context of its composition, in Rome at the beginning of the 18th century. But it also carries the three centuries that stretch from its creation to the present day... The show is like a fresco through the ages, like a journey through time and space. It's made up of layers that are dug out, layers that are removed. What we discover in the end is ourselves.

This movement from history to subjectivity is reminiscent of the poem by Jacopone da Todi on which the *Stabat Mater* is based: a text that begins with an observation of the Virgin and ends with a form of introspection on the part of the poet.

Maëlle Dequiedt: We were inspired by the movement of this poem, which moves from "She" to "I", through Hell and Paradise, even though we took the "I" as our starting point, we decided never to illustrate it. It contains a form of raw poetry that allows searing images to emerge: blood, fire, the whip, the wound, the soul pierced by a sword... Jacopone da Todi, who lived in the 13th century, witnessed a world in crisis, haunted by famine, pestilence, war... He is speaking to our times.

Later commentators would also criticise him for projecting a little too much of himself into his relationship with the Virgin.

Maëlle Dequiedt: He wrote this poem after the

untimely death of his wife, who died in an accident at a party... It's as if, through this woman he observes from afar, he is trying to reach the woman he has lost.

The musical adaptation by Simon-Pierre was partly written on stage, during the various rehearsal sessions. Can you say a few words about it?

Simon-Pierre Bestion: I think that during our working process, the stage enabled us to release the energies contained in *Stabat Mater* in a latent state. Scarlatti's music is permeated by much more than this description of the Virgin at the foot of the cross: it is rich in all the experiences he went through. He came from Naples, a cosmopolitan, electric city at the confluence of cultures... I think you can also hear in a composer's music all the lives he has not lived.

In the show, this *Stabat Mater* is stripped of its religious function. Would you say that you have desecralised it?

Maëlle Dequiedt: I don't believe that the sacred is reserved for religion. There is something sacred in theatre because the image represented on stage, before our very eyes, is never quite what it claims to be.

Simon-Pierre Bestion: What is certain is that we wanted to adapt the work in a free, pagan way, without the 'sacred terror' that some people associate with any interpretation of works in the repertoire.

Interview by Simon Hatab

Stabat Mater

La Phenomena / La Tempête

Elle se tient en pleurs face à son fils pendu en croix.
Son âme inconsolable, un glaive l'a transpercée.
Qui retiendrait ses larmes en la voyant endurer un tel supplice ?
Pour toutes les erreurs humaines, elle a vu son fils livré au fouet.
Elle a vu son enfant abandonné, agoniser et soudain rendre l'âme.
Ô mère, source d'amour, laisse-moi partager ta tristesse.
Fais brûler mon cœur pour l'amour du ciel.
Imprime en moi les blessures de ton fils.
Laisse-moi m'enivrer de son sang.
Je désire être à tes côtés et te rejoindre par-delà les larmes.
Ne sois pas cruelle, laisse-moi pleurer avec toi.
Et au jour du jugement, protège-moi des flammes dévorantes.
Quand mon corps mourra, fais que mon âme accède au paradis.

Fragments du Stabat Mater, libre réécriture d'après le poème en latin de Jacopone da Todi (1230-1306) La Phenomena / La Tempête (2023)

She stands weeping before her son hanging on the cross.
A sword has pierced her inconsolable soul.
Who could hold back her tears as she endured such torment?
For all the human errors, she saw her son handed over to the whip.
She saw her child abandoned, agonising and suddenly giving up his soul.
O mother, source of love, let me share your sadness.
Make my heart burn for the love of heaven.
Imprint in me the wounds of your son.
Let me intoxicate myself with his blood.
I want to be by your side and join you beyond the tears.
Don't be cruel, let me weep with you.
And on the day of judgement, protect me from the devouring flames.
When my body dies, grant that my soul may enter paradise.

Fragments of the Stabat Mater, freely rewritten from the Latin poem by Jacopone da Todi (1230-1306) La Phenomena / La Tempête (2023)

Biographies

La Phenomena

Fondée en 2017 par Maëlle Dequiedt, La Phenomena crée des formes entre théâtre, musique et performance. Les créations de la compagnie sont nourries de son expérience sur le territoire et de la rencontre avec ses habitant-es, intégrant souvent une part documentaire. Ce langage artistique original lui permet de traverser les frontières : ses projets sont actuellement coproduits et joués en France, en Allemagne, en Belgique, en Italie, en Suisse. De l'itinérance aux grands plateaux, l'une de ses forces est de varier les formats. La compagnie mène de nombreux ateliers d'action culturelle et de transmission à destination de publics variés. La Phenomena est implantée dans la région des Hauts-de-France et le département du Nord. De 2017 à 2020, La Phenomena a été associée au Théâtre de la Cité internationale à Paris. À partir de 2019, la compagnie intègre le Campus Amiens-Valenciennes pôle européen de création. De 2019 à 2022, elle est en résidence longue de territoire à Denain puis à Douchy-les-Mines. Depuis 2023, elle est associée au Théâtre d'Orléans / Scène nationale. À partir de 2024, elle commence un partenariat longue durée avec l'Université de Lille. Lauréate en 2017 du dispositif Cluster, La Phenomena a été accompagnée pendant trois ans par Prémises Production – dirigé par Claire Dupont – puis par Raphaël de Almeida Ferreira de 2020 à 2023 et depuis par Hanna Mauvieux. À partir de 2025, elle est lauréate du programme franco-belge EMERGE. La Phenomena est membre de l'association Arviva – Arts vivants, Arts durables qui rassemble les acteur-ices du spectacle vivant engagé-es dans la transformation écologique. La compagnie adhère à l'association HF+ qui agit pour l'égalité femmes-hommes dans les arts et la culture.

La Tempête

Compagnie vocale et instrumentale, La Tempête est fondée en 2015 par Simon-Pierre Bestion. Celui-ci est alors animé d'un profond désir d'explorer des œuvres en y imprimant un engagement très personnel et incarné. La proposition de La Tempête trouve sa source dans l'expression des liens et des influences entre des artistes, des cultures ou des époques. Elle explore les points de contacts et les héritages dans une démarche d'une grande liberté. La compagnie développe ainsi un rapport très intuitif et sensoriel aux œuvres, dont les réinterprétations sont régulièrement saluées par la critique nationale et internationale.

Simon-Pierre Bestion visite l'intimité entre les traditions humaines et la diversité des empreintes laissées par les mouvements artistiques et sociétaux. Le répertoire de l'ensemble traverse, par l'essence même de son projet, plusieurs esthétiques, se nourrissant principalement des musiques anciennes voire traditionnelles ainsi que des répertoires modernes et contemporains.

Travaillant sur instruments anciens, traditionnels et explorant de vastes formes d'expressions vocales, La Tempête bâtit ses propositions autour de l'expérience des timbres et de l'acoustique. Ses projets prennent ainsi forme autour de l'idée d'une immersion sensorielle du spectateur, de la recherche d'un moment propre à chaque rencontre entre un lieu, des artistes et un public. Les créations de Simon-Pierre Bestion naissent d'un profond attrait pour l'expérience collective et l'exploration.

La compagnie s'ouvre pour cela à de nombreuses disciplines et collabore avec des artistes issus de très vastes horizons.

Simon-Pierre Bestion
direction musicale

Né en 1988, Simon-Pierre Bestion se forme au Conservatoire de Nantes où il obtient un prix d'orgue dans la classe de Michel Bourcier, ainsi qu'un prix de formation musicale. Il travaille parallèlement en région parisienne le clavecin avec Laure Morabito et Frédéric Michel, et enrichit sa formation de claviériste de masterclass avec Jan-Willem Jansen, Francis Jacob, Benjamin Alard, Martin Gester et Aline Zylberach. Il est finaliste en 2006 du concours international d'orgue de Béthune. Son goût pour la composition et la musique contemporaine l'amène à découvrir la polyphonie vocale et la richesse du travail choral. Il se forme alors à la direction de chœur auprès de Valérie Fayet toujours au Conservatoire de Nantes, et chante sous sa direction dans le chœur de l'Orchestre National des Pays de la Loire. Il intègre ensuite le Conservatoire Supérieur de Lyon dans la classe de Nicole Corti, et il est marqué par les conseils précieux de chefs tels que Régine Théodoresco, Roland Hayrabédian, Geoffroy Jourdain, Joël Suhubiette, Dieter Kurz, Timo Nuoranne...

Au cours de sa formation il est aussi fortement nourri de ses rencontres avec Bruno Messina (ethnomusicologie et culture musicale), Claire Levacher (direction d'orchestre), Dominique Moaty (chant) et Thomas Lacôte (harmonie et écriture). Sa passion pour la musique ancienne et la direction l'amène à fonder en 2007, avec la gambiste Julie Dessaint, l'ensemble de musique de chambre Europa Barocca. Il complète cette phalange instrumentale par la création du chœur Luce del Canto, ensemble vocal composé de jeunes chanteurs semi-professionnels.

Fortes de leur évolution, ces deux formations se réunissent en 2015 pour devenir la compagnie La Tempête.

Maëlle Dequiedt
mise en scène

Maëlle Dequiedt compose des spectacles iconoclastes et profondément humains qui mêlent théâtre et musique pour créer des formes hybrides, où l'humour flirte souvent avec l'absurde. S'inscrivant à la frontière de la performance, elle travaille des écritures de plateau nourries par l'improvisation, qui placent les interprètes au cœur du processus de création. Elle étudie le violoncelle, la littérature et les arts du spectacle avant d'intégrer en 2013 la section mise en scène du Théâtre National de Strasbourg. Elle y assiste notamment Thom Luz et Séverine Chavier. En 2016, elle est metteuse en scène en résidence à l'Académie de l'Opéra national de Paris. Elle met en scène *Trust — Karaoké panoramique* d'après Falk Richter, *Pupilla* de Frédéric Vossier (Théâtre de la Cité internationale), *Les Noces de Figaro : variations* (Opéra de Lille), *I Wish I Was* (Phénix – Scène nationale de Valenciennes, Halles de Schaerbeek), *Trigger Warning* de Marcos Caramés-Blanco (Théâtre Ouvert), *Gorgée d'eau* de Penda Diouf (La Colline, du TNS, Comédie de Reims et Le Grand T de Nantes), *La Stratégie du choc* d'après Naomi Klein (Théâtre de la Cité internationale à Paris), *Fwd: Chantal*, solo pour actrice et VHS d'après le cinéma de Chantal Akerman, *Salon Strozzi: ein Sit-In* (Hessische Staatstheater Wiesbaden), *L'Enfant et les sortilèges : An Empty House* à l'Opera Ballet Vlaanderen. Parmi ses projets à venir, *Une improvisation sans fin* au Festival Musica de Strasbourg en 2025, Hurlevent d'après le roman et la vie d'Emily Brontë en 2026. En 2018, elle intègre le Campus Européen Valenciennes – Amiens. À partir de 2023, elle est associée à la Scène nationale d'Orléans. En 2025, elle est lauréate du programme franco-belge EMERGE qui lui permet d'être accompagnée pour 4 ans par des institutions des Hauts-de-France, de Flandre et de Wallonie afin de mettre en œuvre un large projet autour des formes hybrides et politiques mêlant théâtre et musique. En parallèle de ses créations, elle mène régulièrement des ateliers de pratique et de transmission, récemment pour l'IOA (Opera Ballet Vlaanderen).

Simon Hatab dramaturgie

Simon Hatab a étudié les arts du spectacle à l'Université Paris X et suivi les cours de l'École internationale de théâtre Jacques Lecoq. Il a été dramaturge-coordonateur à l'Opéra national de Paris jusqu'en 2019. Il collabore avec le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris sous la direction d'Émilie Delorme et avec le Festival d'Avignon sous la direction de Tiago Rodrigues. Il travaille avec les metteur-ses en scène Clément Cogitore (*Les Indes galantes* à l'Opéra national de Paris), Silvia Costa (*Julie* à l'Opéra national de Lorraine, *L'Arche de Noé* à l'Opéra national de Lyon, *Macbeth* à la Comédie-Française), Maëlle Dequiedt (*I Wish I Was* au Théâtre de la Cité Internationale à Paris, *Stabat Mater* au Théâtre des Bouffes du Nord, *Salon Strozzi: ein Sit-In* au Hessisches Staatstheater Wiesbaden), Lisaboa Houbrechts (*Médée* à la Comédie-Française), Tiago Rodrigues (*Tristan et Isolde* à l'Opéra national de Lorraine), Émilie Rousset (*Playlist politique* au Théâtre de La Bastille), avec les chorégraphes Sidi Larbi Cherkaoui (*Idomeneo* au Grand Théâtre de Genève), Sofia Dias & Vítor Roriz (*Ruído* à Culturgest Lisboa), Olga Dukhovna (*Hopak* aux Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis), avec les compositeur-rices-performeur-ses Nadia Ratsimandresy et Rangalanga Mboangy (Festival Musica). Il contribue aux revues Europe (*L'Opéra aujourd'hui*), Alternatives théâtrales et Bande à Part, au Dictionnaire Roland Barthes (Honoré Champion) et au magazine Fumigène – Littérature de rue. Avec Judith Leblanc, il coordonne un numéro de la revue Théâtre Public consacré au théâtre musical. Il collabore au numéro "Opéra et écologie" de la revue Alternatives théâtrales. Il a été commissaire des expositions *Verdi-Wagner et Mozart* au Palais Garnier et collabore au livre du tricentenaire *Le Ballet de l'Opéra* (éditions Albin Michel). Il est associé au groupe de recherche Histoire des Arts et des Représentations de l'Université Paris X Nanterre, où il a donné un cycle de cours

consacrés à la dramaturgie. Il participe en tant qu'artiste associé au programme *Performing Utopia* du King's College de Londres.

Heidi Folliet scénographie

Heidi Folliet étudie la scénographie et les costumes à la Cambre, école d'art de Bruxelles. Elle y découvre et pratique ces disciplines dans leur totalité, impliquant le théâtre, la muséographie, le cinéma et les installations. Elle se rapproche ensuite du théâtre et du travail collectif en poursuivant ses études au Théâtre National de Strasbourg, où elle se forme auprès de Pierre Albert, Aurélie Thomas, Anne Théron, Caroline Guila Nguyen, Thomas Jolly. Avec ses camarades de promotion aux parcours riches et variés, elle commence des collaborations qu'elle poursuit à l'issue de l'école, notamment avec Mathilde Delahaye (*L'Espace furieux* de Valère Novarina) et Maëlle Dequiedt (*Trust – karaoké panoramique* d'après Falk Richter, *Shakespeare / Fragments nocturnes, Les Noces*, variations d'après *Les Noces de Figaro* de Mozart). Elle collabore également avec Robin Orlyn, Louise Dudek, Bérangère Janelle, Alexis Armengol. Elle participe aux Récréâtrales, festival de théâtre au Burkina Faso, et réalise en 2018 une première mise en scène avec *La Vie devant soi* – autant d'expériences qui nourrissent sa pratique théâtrale.

Solène Fourt costumes et régie plateau

Solène Fourt intègre l'École du Théâtre National de Strasbourg en section scénographie et costume en 2014. Pendant ces trois années de formation, elle s'engage sur des projets de théâtre comme scénographe et costumière auprès de jeunes metteurs en scène de sa génération : Maëlle Dequiedt, Pauline Lefèvre-Haudepin et Kaspar Tainturier-Fink.

Au cours de son cursus, elle réalise un stage à l'ESNAM ainsi qu'à l'Académie de Scénographie de Ouagadougou lors de la 10^{ème} édition du Festival des Récréatrices au Burkina Faso. En dernière année, elle coréalise la scénographie du spectacle *1993* mis en scène par Julien Gosselin. Elle poursuit ensuite sa collaboration avec Maëlle Dequiedt et participe activement au projet de *La Phenomena*. Elle rencontre également le metteur en scène Didier Ruiz et collabore avec *La Compagnie des Hommes*. En 2019, elle rejoint l'équipe de la première édition du Festival International de Théâtre de Milos, initié par Solal Forte. Dans ce cadre, elle réalise la scénographie et les costumes de deux créations théâtrales avec les habitants de l'île de Milos.

Auréliane Pazzaglia lumières

Elle intègre le Diplôme des Métiers d'Art en régie de spectacle spécialité son à Nantes. Elle y découvre le théâtre et intègre l'École du Théâtre National de Strasbourg en 2013. Elle se forme alors notamment auprès de Daniel Deshays, Renaud Roubiano, Bernard Saam et Clément Mirguet. Elle crée la lumière de *L'Homme et la masse*, mis en scène par Christine Letailleur, le son de *Shock Corridor*, mis en scène par Mathieu Bauer et de *Le Radeau de la Méduse*, mis en scène par Thomas Jolly, ainsi que la lumière et le son de *Stoning Mary* mis en scène par Rémy Barché. Elle collabore avec Maëlle Dequiedt pour *Trust – karaoké panoramique* d'après Falk Richter, *Pupilla* de Frédéric Vossier, *Au Bois de Claudine Galea* et *I Wish I Was*.

Myriam Jarmache mezzo-soprano

Myriam Jarmache conjugue les talents de chanteuse lyrique et de danseuse. Sa démarche artistique vise à fusionner ces deux disciplines sans les hiérarchiser, cherchant à incarner un

corps et une voix en parfaite symbiose. Formée initialement à la Maîtrise de Radio France, Myriam a suivi un parcours pluridisciplinaire alliant chant, danse contemporaine et théâtre. Elle a collaboré avec des artistes et ensembles tels que François Chaignaud, Les Cris de Paris et Magali Dougoud. Elle est également membre des collectifs *La Ville en Feu* et *La Grosse Plateforme*. En octobre 2022, elle a rejoint le Studio K de POUCH, un espace dédié à la création artistique, où elle poursuit ses recherches sur la de-compartmentation du chant lyrique. Son objectif est de désacraliser cet art dit savant en préférant l'intime au spectaculaire. Parmi ses projets récents, on compte *Carmen, je chante pour moi-même*, une performance mêlant répétitions et représentations, présentée du 23 janvier au 15 mars 2025 dans le cadre de l'exposition *Rire sur un volcan* à POUCH. Parallèlement, Myriam s'investit dans la transmission de son art à travers des laboratoires autour du chant et de la danse, qu'elle considère comme une passion créatrice à part entière. Elle crée la lumière de *L'Homme et la masse*, mis en scène par Christine Letailleur, le son de *Shock Corridor*, mis en scène par Mathieu Bauer et de *Le Radeau de la Méduse*, mis en scène par Thomas Jolly, ainsi que la lumière et le son de *Stoning Mary* mis en scène par Rémy Barché. Elle collabore avec Maëlle Dequiedt pour *Trust – karaoké panoramique* d'après Falk Richter, *Pupilla* de Frédéric Vossier, *Au Bois de Claudine Galea* et *I Wish I Was*.

Youssef Abi-Ayad comédien

Youssef Abi-Ayad est issu de l'École du Théâtre National de Strasbourg. Depuis sa sortie en juillet 2016, il a travaillé avec Christophe Honoré sur *Les Idoles* et *Le Ciel de Nantes*, Thomas Jolly sur *Richard III* de Shakespeare et *Le Radeau de la Méduse* de Georg Kaiser, Mathieu Bauer sur *Shock Corridor* d'après Samuel Fuller, Maëlle Dequiedt sur *Trust – karaoké panoramique*

d'après Falk Richter et *I Wish I Was*. Il a ainsi joué sur plusieurs grandes scènes labellisées. On peut le voir également dans les réalisations de *Nadir Moknèche*, Caroline Guiela Nguyen, Loïc Hobi, Hakim Mao, Coline Vernon, Clément Guinamard et Nicolas Mongin. En tant que metteur en scène, il crée la compagnie Les Ombres des Soirs en décembre 2016 à Strasbourg. La compagnie a été conventionnée avec la Région Grand Est au dispositif Soutien aux émergences-spectacle vivant de 2017 à 2020. Depuis 2018, il est le directeur artistique du Festival Itinérant. Il met en scène *La Ferme des Animaux* de George Orwell, *Lettres portugaises* d'après Guilleragues, une performance sur le langage appelée *Fantasmagories* et une mise en voix de *Cendrillon* de Pommerat. Il travaille aussi à *Histoires de Géants* d'après les œuvres de Rabelais.

Émilie Incerti Formentini comédienne

Avant d'intégrer l'École du TNS en 1999, Émilie suit la formation de l'École de Chaillot. Elle travaille avec Abbes Zahmani et Michelle Marquais dans *D'honorables canailles*. À sa sortie de l'École, elle intègre la troupe du TNS et joue dans *La Famille Schroffenstein* de Kleist, créée par Stéphane Braunschweig et sous la direction de Laurent Gutmann dans *Nouvelles du plateau S.* de Oriza Hirata. Elle travaille ensuite avec Yann-Joël Collin dans *Violences* de Didier-Georges Gabily (2003), avec Hedi Tillet de Clermont Tonnerre dans *Marcel B* (2004) et avec Manon Savary dans *L'Illusion comique* de Corneille (2006), avec Bérangère Jannelle dans *Twelfth Night* (2014), Éric Vigner dans *L'Illusion comique* (2015), ou Benoît Bradel dans *Au bois de Claudine Galéa*. Elle collabore régulièrement avec Guillaume Vincent dans *Nous, les héros et Histoire d'amour* de Jean-Luc Lagarce (2006), *L'Éveil du printemps* (2010), *Le Petit Claus et le grand Claus* (2011) d'Andersen, *La nuit tombe...*, *Rendez-vous Gare de l'est*, rôle pour lequel elle est nommée dans la catégorie

Meilleure actrice aux Molières 2015, *Songes et Métamorphoses* (2016), *Love me tender*, une adaptation des nouvelles de Raymond Carver présenté à L'Aire Libre dans le cadre du Festival TNB 2018, et *Les Mille et Une Nuits* (2019).

Frédéric Leidgens comédien

Après des études de philologie germanique à Heidelberg, Saarbrücken, Frédéric Leidgens entre à l'école du TNS. Depuis, il ne cesse de travailler avec nombre de metteurs en scène : Alain Françon, André Engel, Bernard Sobel, Robert Gironès, Jacques Nichet, Michel Deutsch, Christian Colin, Marcel Bozonnet, Jacques Falguières, Arnaud Meunier, Claudia Bosse et Bruno Meysnat. Il collabore également avec plusieurs chorégraphes : Sumako Kosseki, François Verret, Mark Tompkins, Charles Cré-Ange, Wanda Golonka. Avec son ami Daniel Emilfork, il écrit, met en scène et joue *Archéologie/ Domus*, *La Journée des chaussures* et *Comment te dire* (Éditions les Solitaires Intempestifs). Frédéric Leidgens crée également plusieurs spectacles autour des poètes : *Charles Baudelaire, 211 avenue Jean Jaurès, Paris XIX^e*, *Je Reconnaiss tout sauf moi même* (un spectacle autour de François Villon), *Lenz* d'après le récit de Georg Büchner, *Des voix qui s'embrassent* de John Millington Synge avec l'Atelier Volant (TNT Toulouse), *Nuits* d'après les poèmes épars de R. M. Rilke. Il a participé à de nombreux spectacles de Stanislas Nordey. On peut citer ses apparitions dans *En attendant Godot* de Samuel Beckett sous la direction de Jean-Pierre Vincent, *2666* d'après Roberto Bolaño et *Joueurs, Mao II, Les Noms d'après Don Delillo* mis en scène par Julien Gosselin, *S'en sortir* de Danielle Collobert, mis en scène par Nadia Vonderheyden, *L'Espace furieux* de Valère Novarina mis en scène par Mathilde Delahaye, *La Maison de Julien Gaillard* mis en scène par

Simon Delétang, *L'Adolescent* d'après Dostoïevski avec les élèves sortants de l'École du TNBA à l'initiative de Sylvain Creuzevault, (2019) ou *Nous Campons sur les rives* de Mathieu Riboulet sous la direction de Hubert Colas, (2020).

Maud Pougeoise comédienne

Maud Pougeoise a été formée à l'école du Théâtre National de Strasbourg. Cette année elle travaille avec Mathilde Delahaye dans *L'espace Furieux* de Valère Novarina, ainsi qu'à des formes de "théâtre paysage" au Port nord de Chalon-sur-Saône. Elle fait partie de la compagnie La Phenomena, associée au Théâtre de la cité internationale, avec qui elle a joué *Trust* de Falk Richter sous la direction de

Maelle Dequiedt.

Maud travaille le clown et le chant dans différents projets. Elle participe régulièrement aux créations de la compagnie de Cirque Galapia, basée en Bretagne, cette année à l'Ephad de Tréguier où un spectacle a été monté avec des artistes clowns, circassiens, musiciens, plasticiens et les résidents de L'Ephad. Elle travaille avec la Compagnie Théâtre du Grabuge basée à Lyon, avec eux elle participe au festival Le Cabaret Citoyen, festival participatif où la parole est donnée aux habitants des quartiers de l'ouest lyonnais. Maud Pougeoise est artiste associée au Nouveau Théâtre de Montreuil et travaille à la création d'un projet franco-guinéen pour 2019 avec l'écrivain Hakim Bah. Elle a écrit, en collaboration avec Pauline Haudepin, un solo d'actrice et donne de nombreuses ateliers en lycée, école de théâtre ainsi qu'avec le centre de migrants de Bobigny.

Production Centre International de Créations Théâtrales / Théâtre des Bouffes du Nord, Compagnie La Phenomena & Compagnie vocale et instrumentale La Tempête.

Production associée Antipol (Théâtre d'Orléans / Scène nationale ; Le Manège, Scène nationale de Maubeuge ; Fondazione I Teatri, Reggio).

Coproduction Opéra de Lille ; Opéra de Reims ; Le Quartz, Scène nationale et Congrès de Brest ; Théâtre de Caen ; MCA - Maison de la Culture d'Amiens ; Cercle des partenaires.

Avec le soutien du Centre national de la musique.

Le décor a été réalisé par l'atelier de l'Opéra de Reims et les costumes par l'atelier du Théâtre National de Strasbourg. La Phenomena et La Tempête sont associés au Théâtre d'Orléans / Scène nationale.

Le spectacle inclut un extrait de Dysphoria Mundi de Paul B. Preciado et de La Vie matérielle de Marguerite Duras.

Création le 28 septembre 2023 au Manège – Scène nationale de Maubeuge.



edelweiss

RESTAURANT



Le restaurant emblématique « edelweiss »

s'offre de nouveaux sommets

+41 (0) 22 544 51 60
Place de la Navigation 2
1201 Genève



**Réservez
maintenant**



Pour informations et inscriptions :
TCS Genève, quai Gustave-Ador 2, 1207 Genève
022 735 46 53, tcsge-evasion.ch

DÉCOUVREZ LES ACTIVITÉS CULTURELLES DU TCS GENÈVE

En 2025, explorez Genève autrement grâce aux sorties culturelles proposées par la section genevoise du TCS. Des rendez-vous uniques pour découvrir le territoire sous un autre angle, entre patrimoine, nature et rencontres.

VISITE D'ONEX COMMENTÉE PAR RENÉ LONGET

Samedi 3 mai 2025 – 9h00 à 16h30

Une balade entre ville et nature, guidée par René Longet, ancien maire d'Onex. Histoire, durabilité, patrimoine vivant : découvrez les secrets d'une commune engagée, à travers lieux emblématiques et rencontres locales

Tarifs : Membre TCS : CHF 60.- Non-membre : CHF 120.-

Enfant (moins de 16 ans) : CHF 30.- / CHF 60.-

LA BELLE PROMENADE – PARC DES BASTIONS

Jeudi 5 juin 2025 – 17h30 à 19h30

Une balade botanique guidée par Roger Beer au cœur du plus ancien parc genevois. Un regard croisé entre arbres remarquables et récits patrimoniaux, suivi d'un apéritif en plein air.

Tarifs : Membre TCS : CHF 30.- Non-membre : CHF 60.-

Enfant (moins de 16 ans) : CHF 15.- / CHF 30.-



DEPUIS 1837

CHAMPAGNE de VENOGÉ

LA SEULE MAISON DE CHAMPAGNE ORIGINAIRE DE SUISSE



RETROUVEZ LE CORDON BLEU AU
Café des Artistes

Soutenir La Cité Bleue

LOCATION D'ESPACES

En dehors de sa programmation et de ses résidences de création artistique La Cité Bleue loue ses espaces.

Renseignements et réservations en écrivant à : location@lacitebleue.ch

DEVENEZ ACTEUR DE LA CITÉ BLEUE

En devenant membre du Cercle des Entreprises, vous participerez pleinement à l'aventure artistique qu'offre La Cité Bleue fraîchement restaurée pour une expérience de spectacle unique, bénéficiant des systèmes acoustiques et scéniques actuels les plus pointus. Grâce à la diversité des formes musicales et artistiques qu'elle propose, sa programmation saura réunir vos clients et collaborateurs pour des soirées inoubliables. Le Café des Artistes vous accueillera pour prolonger l'émotion du spectacle avec vos invités et en présence des artistes.

PUBLICITÉ SUR NOS PROGRAMMES

Communiquez auprès de notre public en insérant une publicité dans nos programmes de spectacle.

Grille tarifaire sur demande, renseignements et réservations : presse@lacitebleue.ch

LE CERCLE DES ENTREPRISES

Les membres du Cercle des Entreprises peuvent accéder à l'achat de places réservées pour les spectacles, à un espace dédié au Café des Artistes, mentions et logos sur notre site, nos affiches et programmes de salle, des tarifs préférentiels sur la publicité sur nos programmes de salle et la location des espaces de La Cité Bleue.

Retrouvez le détail des contreparties du Cercle des Entreprises de La Cité Bleue sur notre brochure dédiée ou sur la page Soutien de notre site internet lacitebleue.ch/soutien



NOUS SOUTENIR

Pour soutenir le projet artistique de Leonardo García-Alarcón, faites un don dès à présent en scannant le code QR dans l'application de votre banque. L'association Les Saisons Bleues bénéficie de l'exonération fiscale.

Pour toute question contactez Cécile Delloye à l'adresse : cecile.delloye@lacitebleue.ch ou par téléphone au +41(0)22 552 52 17

CERCLE DES ENTREPRISES & PARTENAIRES

chatillon architectes



PARTENAIRE MÉDIA



Soutiens principaux & Grands Mécènes

Les activités de La Cité Bleue sont possibles grâce au généreux soutien d'une fondation privée genevoise, d'une fondation privée suisse, de la Loterie Romande, de la Ville de Genève, d'Elizabeth et Vincent Meyer, de Mona Lundin-Hamilton, de la Fondation Philanthropique Famille Sandoz, de la Fondation Etrillard et du Cercle des Amis de La Cité Bleue, ainsi que de la Famille Schoenlaub, de la Fondation Hélène et Victor Barbour et de la Fondation Radu Lupu pour les activités pédagogiques - SwissLab for music & education.

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet

... SUBVENTIONNÉ
... PAR LA
VILLE DE GENÈVE

Sandoz
FONDATION
PHILANTHROPIQUE
FAMILLE SANDOZ



**Fondation
Radu Lupu**

Cercle des Amis

La Cité Bleue remercie chaleureusement ses bonnes étoiles qui accompagnent et permettent le développement de son projet artistique :

Etoiles

- Christine Batruch
- Pilar de la Béraudière
- Denise Elfen-Laniado
- Anne Geisendorf Heegaard
- Pierre Lemrich
- Brigitte Lescure
- Olivier Schneider
- Julien et Brigitte Vielle

Galaxie

- Diane d' Arcis
- Anne-France et Guillaume Bucaille
- Jacques et Françoise Haerberlin
- Jean-Conrad Hottinger
- Alain Nicod
- Virginie Rault Oederlin
- Caroline-Denyse Rilliet
- Silvia Setton
- Lionel Rogg
- Véronique Walter-Gallay

Voie Lactée

- Karin de Bailliencourt
- Eric Benjamin
- Loyse Marie van Berchem
- Sylvie Berthout
- Saskia van Beuningen
- Yves et Sylvie Beyeler
- Jean-Marc Boillat
- John-Patrick et Marilou Broekhuijsen
- Brigitte Crompton
- Jacques et Irma Gattolliat
- Catherine Guinand
- Geneviève Guinand
- Guillaume Fatio
- Christine Favez-Ritter
- Jean-Bernard Lachavanne
- Paul de La Rochefoucauld
- Candy Ligonnière
- Pierre-André Maus
- Alexandre Mossaz
- François Mottu
- Régis Muletier
- Verene Nicollier de Weck
- Nadia Pasold
- Patricia Pastre
- Damiano Paternò Castello
- Guillaume Pictet
- Eveline de Proyart de Baillescourt
- Karin Reza
- Marie-Louise Rich
- William Rodriguez
- Ubago Salvadore
- Sylvie et Luca Sampieri
- Mme Yi-Chieh Shih et M. Nicolas Gallaud
- Enrico Spinola
- Adair Stevenson
- François et Nathalie Sunier
- Jeanne Terracina
- Marianne Vogel
- Gerson Waechter
- Mireille Zilkha-Lawi

Liste à jour au 13 février 2025

La Cité Bleue remercie aussi les nombreux donateurs qui souhaitent conserver l'anonymat.

Prochains spectacles

Sur la route de la soie

VOYAGE MUSICAL VERS L'ORIENT

Les Aga Khan Master Musicians présentent une musique inspirée par leurs racines profondes dans les cultures du Moyen-Orient et du Bassin

Méditerranéen, de l'Asie du Sud, centrale et de la Chine, qui allie la maîtrise d'une tradition musicale rigoureuse et la recherche de nouvelles formes artistiques.

Mercredi 16 avril 2025 à 19h30

Le couronnement de Poppée

OPÉRA DE CLAUDIO MONTEVERDI

Le dernier opéra de Claudio Monteverdi, d'une modernité intacte malgré ses quatre siècles, dirigé par Leonardo García-Alarcón avec les musiciens de

Cappella Mediterranea et une distribution d'artistes d'envergure. Un hymne au désir tout puissant, une exaltation de l'humain dans ses contradictions.

Mercredi 7 mai 2025 à 19h30

Quatuors

DIALOGUE ENTRE DANSE ET MUSIQUES

Dans un diptyque audacieux, une création originale du jeune compositeur Maxime Mantovani dialogue avec un chef-d'œuvre de Beethoven par le prisme de sa mise en mouvement.

La danse et la musique se mettent à nous raconter des histoires, qui leur appartiennent et qui se situent ailleurs que dans l'intelligible.

Samedi 10 mai 2025 à 19h30

LA CITÉ BLEUE GENÈVE
AVENUE DE MIREMONT 46,
1206 GENÈVE

LACITEBLEUE.CH
INFO@LACITEBLEUE.CH
+41 (0)22 552 43 13

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK
INSTAGRAM YOUTUBE TIKTOK
@LACITEBLEUEGENEVE